

1745 LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES

Saint-Georges naquit en 1745, le jour même de Noël, à la Guadeloupe. Sa mère était une esclave noire d'une grande beauté, et il avait pour père Jean-Nicolas de Bourgogne. Amené tout jeune en France, le jeune mulâtre y reçut une éducation soignée.

Il excellait dans la musique et surtout dans l'escrime. Dès l'âge de treize ans, Mr de Bourgogne le plaça chez La Boëssière, un des plus célèbres maîtres d'armes de l'époque, et à l'âge de quinze ans, il devint un des plus remarquables tireurs de la salle de La Boëssière.

A dix-sept ans, il battait tous les maîtres d'armes de Paris. Son éducation terminée, Saint-Georges entra aux mousquetaires, fut nommé écuyer de Mme de Montesson, épouse secrète du duc d'Orléans, père du duc de Chartres (Philippe-égalité) ; il devint à la fois le favori du prince et le héros à la mode.

C'est à cette époque qu'il se révéla comme compositeur musical. Saint-Georges était de première force sur le violon : Il joua un soir avec son fouet, lequel était garni d'une infinité de pierres précieuses, et le chevalier prétendait que chaque étoile de cette éblouissante collection représentait une femme qui l'avait aimé.

Le chevalier devint directeur de la société musicale du Concert des amateurs. En 1776, il fut question de confier à une régie l'Académie de musique, alors sous la surveillance de la ville de Paris, Saint-Georges se mit à la tête d'une compagnie de capitaliste et sollicita le privilège. Certains adressèrent à la reine ce placet :

« Que leur honneur et leurs privilèges s'opposaient à ce qu'elles fussent soumises à la direction d'un mulâtre. »

On a prétendu que l'irritation causée par cet affront avait contribué à rendre le mulâtre plus accessible aux idées révolutionnaires, qui commençaient à germer. Quelques temps après sa déconvenue, Saint-Georges accompagna son protecteur à Londres. Pendant que le duc de Chartres hantait les clubs,

1745 LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGES

Saint-Georges obtint auprès des habitants de Londres un succès égal à celui qu'il avait à Paris.

Le prince de Galles, enthousiasmé des talents de son hôte, voulut le décorer de l'ordre du bain ; Saint-Georges eut la modestie de refuser.

Il rentra en France aussi pauvre qu'il en était parti. Il rapporta les modes anglaises, redingote, bottes et chapeau rond.

Saint-Georges fut moins heureux dans un voyage à Tournai, qu'il exécuta à l'instigation du duc de Chartres, devenu le duc d'Orléans en 1791. Sous prétexte d'organiser un concert, il avait mission de s'aboucher avec plusieurs émigrés de qualité et de les rallier au duc.

Ces fiers personnages ne virent dans l'envoyé du duc d'Orléans qu'un personnage de race inférieure. Ils refusèrent de l'admettre à leur table ; et Saint-Georges dut quitter Tournai, après une injure que lui fit le commandant de la place.

La révolution marchait à grands pas. Saint-Georges en embrassa les principes avec enthousiasme, leva une compagnie de chasseurs à cheval (1792), fit incorporer sa troupe à l'armée du Nord et, dans plusieurs engagements avec les Prussiens, fit des prodiges de valeurs.

Il servit sous le commandement de Dumouriez et fut un des premiers à dénoncer la trahison de ce général. Son patriotisme ne l'empêche pas, plus tard, d'être arrêté à Paris comme suspect et emprisonné.

Le 9 thermidor le sauva ; son rôle d'ailleurs était fini, on l'avait déjà oublié. Atteint quelques années après d'une maladie de vessie et d'un ulcère qu'il négligea de soigner, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans.